

# Ma vie en confinement: «A Buenos Aires, La Boca est vide»

**TÉMOIGNAGE** L'artiste neuchâteloise Elise Perrin témoigne de son confinement de Buenos Aires, où elle est en résidence artistique depuis janvier. Elle y prépare un spectacle, dont la première aurait dû avoir lieu le 5 avril dans la capitale argentine. Il sera, en principe, présenté à Neuchâtel en novembre.

Depuis le 5 janvier, la comédienne neuchâteloise Elise Perrin (photo Gianpaolo Minelli) est en résidence à la Casa Suiza de La Boca, un quartier populaire de Buenos Aires. Au bénéfice d'une bourse de la Ville de Neuchâtel et de la Conférence des villes suisses en matière culturelle, elle devait monter sur scène et présenter son spectacle en solo, «Alter Ego», le 5 avril. C'était sans compter sur la pandémie. Confinée, elle témoigne depuis la capitale argentine de sa situation et de celle du pays.

«La Boca est vide. De temps en temps, on voit passer des gens qui vont faire leurs courses. La quarantaine est bien respectée dans l'ensemble. En Argen-



tine, le nombre de cas reste bas. Les mesures ont été prises très tôt et fonctionnent. Le pic a été repoussé. Il est prévu fin mai. Maintenant, le masque est obligatoire dans les lieux publics, les commerces, les bureaux. C'est assez frappant», raconte Elise Perrin.

## Elle peaufine son spectacle

La Neuchâteloise, qui n'a pas voulu rentrer en Suisse, veut profiter de son espace de création dans la résidence. Elle profite de son temps pour peaufiner son spectacle. «Je travaille beaucoup ma voix. Je suis des cours de chant par visioconférence. Je maintiens aussi mon entraînement physique. Je viens d'un théâtre du corps, du mouvement», confie-t-elle.

«J'ai aussi appris à faire du montage vidéo pour réaliser le trailer de mon spectacle. J'aime bien tout faire moi-même. Je passe pas mal d'heures à répéter. J'utilise ma caméra. J'ai besoin d'un regard puisque c'est du théâtre. La caméra joue momentanément ce rôle-

là. Je suis tour à tour comédienne et metteuse en scène», poursuit-elle.

## Des moments de détente

Il y a aussi des instants de détente. «De très chouettes moments avec mes deux colocataires, les artistes suisses alémaniques Martina Baldinger et Chris Hunter, qui ont décidé de rester malgré la quarantaine. Nous nous entendons bien, nous cuisinons, nous regardons des films», explique Elise Perrin.

Elle ne désespère pas de pouvoir présenter son spectacle d'ici au mois de septembre. «J'aimerais pouvoir le jouer en espagnol. L'aventure a débuté à Neuchâtel en 2019. Je l'ai joué dans une forme courte une dizaine de fois dans divers lieux», relève-t-elle.

L'artiste résume le propos de son œuvre: «C'est une créature, Jeanne, qui doit apprendre les codes de la société. Une voix lui parle. Jeanne doit être polie, se maquiller, se marier. Elle doit se déguiser en princesse et

ça ne marche pas. Il y a beaucoup de jeu avec le public. C'est le propre du clown. Un univers sombre aussi.»

## Vie culturelle foisonnante

Depuis qu'elle est à Buenos Aires, elle a pu profiter de la vie culturelle foisonnante. «Pour le théâtre, cette ville est géniale. Il y a, en moyenne, 80 spectacles par week-end. Les gens y vont. En Suisse, le théâtre reste un peu élitiste. Ici, c'est beaucoup plus dans les mœurs.» Elise Perrin devrait néanmoins rentrer à fin septembre à Neuchâtel. En principe, elle doit présenter son spectacle au théâtre du Concert en novembre.

«Je suis consciente que je vis une quarantaine très privilégiée. Nous ne sommes pas toutes et tous égaux dans cette crise. Le Coronavirus frappe les gens très différemment. Les inégalités sociales sont omniprésentes en Argentine comme en Suisse», conclut l'artiste neuchâteloise.

